

Regards

31 | 2024

Soulèvements iraniens.

Enjeux contemporains du cinéma et des arts visuels en Iran

Les miroirs de la contestation

Bamchade POURVALI

Edition électronique

URL : <https://journals.usj.edu.lb/regards/article/view/985>

DOI : <https://doi.org/10.70898/regards.voi31.985>

ISSN : 2791-285X

Editeur

Editions de l'USJ, Université Saint-Joseph de Beyrouth

Référence électronique

POURVALI, B. (2024). Les miroirs de la contestation. *Regards*, (31), 83-104.

<https://doi.org/10.70898/regards.voi31.985>

DOSSIER THÉMATIQUE :

Soulèvements iraniens. Enjeux contemporains du cinéma et des arts visuels en Iran

LES MIROIRS DE LA CONTESTATION

Bamchade Pourvali

Université Gustave Eiffel

Résumé | Le soulèvement de 2022-2023 a rappelé la place des images dans la contestation iranienne. Qu'il s'agisse de la période récente, depuis 2009, ou plus ancienne, avec l'avènement de la République islamique en 1979, les images ont souvent joué un rôle de premier plan, dépassant le simple témoignage pour participer au déroulement des événements. Nous aimerions, à travers ce texte, revenir sur trois dates : 1979, 2009 et 2022-2023, en nous intéressant aux modes de production et de diffusion des images afin de savoir s'il est possible d'établir un lien entre la nature de la contestation et sa représentation visuelle. Il semblerait en effet qu'à chacune de ces dates se rattache l'utilisation particulière d'un média. La Révolution de 1979 aurait-elle été la même sans la télévision ? Peut-on imaginer 2009 sans les réseaux sociaux ? La différence entre 2009 et 2022-2023 résulte-t-elle uniquement d'un changement de génération ou concerne-t-elle aussi l'évolution des applications numériques ? En parallèle à ces questions, nous tenterons de mesurer l'impact du cinéma sur les images d'actualité et la manière dont celles-ci ont pu influencer, à leur tour, le cinéma iranien.

Mots-clés | La Révolution de 1979, le Mouvement vert de 2009, le soulèvement « Femme, vie, liberté » de 2022-2023, télévision, cinéma, nouveaux médias, la « génération K », la « génération Z ».

Summary | The 2022-2023 uprising reminded us of the role of images in Iranian protest. Whether in the recent period, since 2009, or earlier, with the advent of the Islamic Republic in 1979, images have often played a leading role, going beyond mere testimony to play a part in the unfolding of events. In this article, we would like to look back at three dates: 1979, 2009 and 2022-2023, examining the ways in which images are produced and disseminated to see if it is possible to establish a link between the nature of the protest and its visual representation. It would seem that each of these dates is linked to a particular use of media. Would the 1979 revolution have been the same without television? Can we imagine 2009 without social networks? Is the difference between 2009 and 2022-2023 simply the result of a generational change, or does it also concern the evolution of digital applications? Alongside these questions, we will try to measure the impact of cinema on news images and the way in which these, in turn, have influenced Iranian cinema.

Keywords | The 1979 Revolution, the 2009 Green Movement, the 2022-2023 “Women, Life, Freedom” uprising, television, cinema, new media, Generation K, Generation Z.

Les soulèvements iraniens se définissent-ils avant tout par leur représentation visuelle ? Bien que surprenante, la question mérite d'être posée. En effet, la Révolution de 1979 fut la première à avoir été suivie par la télévision aussi bien à l'intérieur qu'à l'extérieur du pays. De son côté, le Mouvement vert de 2009 fut qualifié de révolution Facebook ou Twitter. Les réseaux sociaux, notamment Instagram et TikTok, furent également au centre des manifestations qui éclatèrent à partir de septembre 2022 avec pour mot d'ordre « Femme, vie, liberté ». Cette place des images dans les différentes mobilisations iraniennes participe d'un mouvement général depuis la révolution constitutionnelle de 1906¹. Si elle joue un rôle important dès le début du 20^{ème} siècle, l'influence des images s'est surtout imposée avec la Révolution de 1979, entre les discours de l'ayatollah Khomeini à Neauphle-le-Château et les manifestants dans les rues de Téhéran. Trente ans plus tard, un autre regard sera porté sur ce passé par une nouvelle génération tandis que se met en place une contestation inédite avec le Mouvement vert qui dénonce la réélection, perçue comme frauduleuse, de Mahmoud Ahmadinejad au poste de président de la république. À la révolte des étudiants en juillet 1999, couverte principalement par la photographie, fait écho le Mouvement vert de 2009 qui donnera lieu à de nombreux films vidéo réalisés par les manifestants eux-mêmes avec leur téléphone portable. Ce journalisme citoyen constitue un tournant dans le cinéma iranien comme le montrent les cinq films² que Jafar Panahi réalisera après sa condamnation en décembre 2010, pour avoir voulu mettre en scène un long métrage sur les événements qui suivirent l'élection présidentielle de juin 2009. À travers ces films, le cinéaste insistera sur la présence des images amateurs dans la vie quotidienne des Iraniens. Ces mêmes images, qui avaient documenté le Mouvement vert, enregistreront les manifestations des années 2010, dont le caractère personnel, et de plus en plus féminin, annonce le soulèvement « Femme, vie, liberté ». Revenir sur le passé des images comme miroirs de la contestation en Iran doit nous permettre de mieux comprendre la continuité autant que l'originalité de la situation actuelle.

1- Première révolution iranienne marquant l'entrée du pays dans le 20^{ème} siècle, la révolution constitutionnelle, qui s'est déroulée de 1906 à 1911, permit l'établissement d'un parlement élu, le 10 août 1906, pour contrebalancer le pouvoir absolu de la monarchie Qadjar (1786-1925). Remise en cause par un coup d'État en 1908, mené par le nouveau roi, Mohammad Ali, le mouvement s'impose à nouveau en 1909 avec l'élection d'un deuxième parlement qui sera dissous en 1911. Au cours de cette période, la photographie, sous forme de cartes postales, joue un rôle central en faisant connaître le visage des révolutionnaires auprès de la population. D'un art de cour, elle devient l'expression d'un mouvement populaire. Comme l'écrit Elah Helbig : « [...] pour la première fois de son histoire en Iran, la photographie a remis en cause la légitimité politique du pouvoir et a commencé à correspondre directement avec la société civile. » (« [...] for the first time in its history in Iran, photography called the political legitimacy of the ruling power into question and instead started to correspond directly with civil society. »), HELBIG Elah, « From Narrating History to Constructing Memory: The Role of Photography in the Iranian Constitutional Revolution », in *Iran's Constitutional Revolution of 1906. Narratives of the Enlightenment*, Edited by M ANSARI Ali, Gingko, 2016, p. 58.

2- Les cinq longs métrages tournés par Jafar Panahi depuis 2011 sont *Ceci n'est pas un film* (coréalisé avec Mojtaba Mirtahmasb, 2011), *Close Curtain* (coréalisé avec Kambozia Partovi, 2013), *Taxi Téhéran* (2015), *Trois visages* (2018), *Aucun Ours* (2022). Durant cette période, le cinéaste a également tourné les courts métrages *Où en êtes-vous Jafar Panahi ?* (2016) pour le Centre Pompidou et *Hidden* pour le film collectif *Celles qui chantent* (2020).

On constate ainsi une progression du mouvement de masse en 1979, privilégiant le nombre, à l'expression individuelle, favorisée par l'apparition de nouveaux moyens de représentation et de diffusion des images en 2022 et 2023, en passant par 2009 et d'autres étapes en 2014, 2017, 2019 et 2020, mais aussi par le développement d'un cinéma moderne attentif aux transformations de la société iranienne depuis 45 ans.

1. 1979, une révolution télévisée

Du coup d'État de 1953 au « Printemps de Téhéran » de 1977, les médias au service du Shah

Bien que les mini cassettes audios aient joué un rôle décisif dans la Révolution de 1979³ en diffusant les idées de Khomeini à travers le pays, les images télévisuelles ont également été déterminantes en révélant l'ampleur de la contestation⁴. Cette place des images aurait-elle été la même si Mohammad Reza Pahlavi ne s'était pas imposé comme une figure médiatique ? Dans les années 1970, dix ans après le début de la « Révolution blanche »⁵, le Shah est régulièrement invité sur les chaînes de télévision françaises, anglaises et américaines pour exposer ses choix politiques. Profitant du choc pétrolier, il devient un interlocuteur écouté, n'hésitant pas à faire la leçon à ses alliés. Par sa position au sein de l'OPEP, il donne le sentiment de vouloir effacer le souvenir du coup d'État de 1953 mené par la CIA et le MI6 contre son premier ministre Mohammad Mossadegh⁶. En effet, subissant les pressions anglaises et américaines provoquées par la nationalisation du pétrole en 1951, Mohammad Reza Pahlavi tente de se séparer de Mossadegh qui refuse de démissionner. Devant cette situation, le roi quitte l'Iran. Il sera restitué dans ses fonctions par le coup d'État américain et anglais

3- Dès son exil en Irak à partir de janvier 1965, après avoir quitté la Turquie où il résidait depuis novembre 1964, Khomeini avait pris l'habitude de faire parvenir des lettres en Iran. Ses déclarations seront enregistrées sur cassettes audio dans les années 1970. Une pratique qui s'intensifie lors de son séjour en France du 6 octobre 1978 au 1^{er} février 1979. Au sujet de la place des « petits » médias dans la Révolution de 1979, voir SREBERNY-MOHAMMADI Annabelle et MOHAMMADI Ali, *Small Media, Big Revolution. Communication, Culture, and the Iranian Revolution*, University of Minnesota Press, Minneapolis, London, 1994.

4- Rassemblant jusqu'à 10% de la population iranienne, soit 3 millions et demi de personnes, les manifestations à l'origine de la Révolution de 1979 sont « à ce jour les plus massives de l'histoire mondiale », voir SIMPSON John, *Protest, 65 ans de révoltes*, Ed. La Martinière, 2011, p. 22.

5- Série de réformes initiée par le Shah et approuvée par référendum le 26 janvier 1963. Opposé notamment au droit de vote accordé aux femmes, Rouhollah Khomeini, qui possède alors le titre d'hodjatoleslam dans la hiérarchie chiite, exprime son hostilité aux nouvelles mesures, le 21 mars 1963, et réitère sa désapprobation le 3 juin, entraînant les émeutes du 4 juin 1963. Arrêté, il est libéré après plus de dix mois de détention le 6 avril 1964. Pour éviter d'être exécuté, il a reçu le titre d'ayatollah par le clergé. Le 26 octobre, le dirigeant religieux critique une décision accordant aux ressortissants américains un statut juridique particulier. Il est interpellé le 4 novembre 1964 et exilé en Turquie par ordre du premier ministre Hassan Ali Mansour qui sera assassiné le 22 janvier 1965.

6- Après le coup d'État de 1953 est signé, le 29 octobre 1954, un accord de consortium entre l'Iran et un ensemble de compagnies occidentales permettant à ces dernières d'exploiter le pétrole iranien pour une durée de 25 ans selon une répartition des bénéfices à hauteur de 50% pour l'Iran et de 50% pour elles. Le Shah menacera à plusieurs reprises de ne pas renouveler l'accord en 1979.

du 19 août 1953. L'« Opération Ajax » redéfinit son règne qui sera désormais centré sur un pouvoir sans partage. En 1957 est créée la Savak⁷, la police secrète qui surveille la presse, la radio et le cinéma. En octobre 1958 est lancée la première chaîne privée de télévision du Moyen Orient, *Television of Iran* (TVI). Confiée à l'entrepreneur Habib Sabet, elle retransmet en direct, le 21 décembre 1959, le mariage du Shah avec Farah Diba. En parallèle à la TVI est lancée, le 26 octobre 1966, jour anniversaire du roi, la Télévision nationale iranienne (TNI). Le couronnement aura lieu un an plus tard. Cet événement, qui intervient 26 ans après l'accession au trône de Mohammad Reza Pahlavi, est destiné à marquer les esprits : le Shah prend désormais le nom d'empereur. TVI est nationalisée fin avril 1969. Le 19 juin 1971, le rassemblement des deux chaînes de télévision et de Radio Iran fonde la Radio et télévision nationales iraniennes (RTNI). Du 12 au 16 octobre 1971, ont lieu les cérémonies de Persépolis, retransmises en couleur et en mondovision dans trente pays. La population est absente de ces festivités, réservées aux chefs d'État⁸. Dès 1975, la vie politique est régie par un parti unique, *Rastakhiz*⁹, dont les échanges sont télévisés. Dans le prolongement des cérémonies de Persépolis, et à l'annonce du jubilé de la dynastie des Pahlavi, est instauré le calendrier impérial en mars 1976¹⁰. L'autocratie du « Roi des rois » semble avoir atteint son apogée quand l'élection de Jimmy Carter, en novembre 1976, contraint le Shah à infléchir sa politique intérieure. En effet, le candidat démocrate à la Maison-Blanche avait fait du respect des droits de l'homme une condition du soutien des États-Unis à ses alliés. En mars 1977, l'écrivain Ali Asghar Djavadi fait paraître une lettre ouverte demandant plus de liberté. D'autres initiatives suivront sans que leur auteur ne soit arrêté. On parle alors de « Printemps de Téhéran ». Des organisations se reforment comme l'association des écrivains iraniens qui propose du 10 au 19 octobre 1977, dix soirées de la poésie au Goethe Institut dont le succès crée une première tension : la dernière de ces soirées sera interrompue par l'armée provoquant trois morts. Le 15 novembre 1977, la visite du Shah aux États-Unis est perturbée par des manifestants. Sur la pelouse de la Maison-Blanche, on voit le souverain essuyer ses larmes après l'utilisation de gaz lacrymogènes. Le 31 décembre 1978, Jimmy Carter fête la Saint-Sylvestre à Téhéran. Devant les caméras de télévision, il décrit l'Iran comme « un îlot de stabilité ». Ces paroles précèdent d'une semaine la publication par le journal *Ettela'at*, le 7 janvier 1978, d'un article dont les conséquences aboutiront à la chute de la monarchie.

7- Acronyme de « Sazman-e Ettela'at va Amniyat-e Keshvar », Organisation pour le renseignement et la sécurité nationale.

8- Les dirigeants américain, anglais et français enverront respectivement leur vice-président et leurs premiers ministres.

9- « Hezb-e Rastakhiz-ie Milli-e Iran », le « Parti de la résurrection nationale iranienne ».

10- En vigueur du 15 mars 1976 au 27 août 1978, le calendrier impérial transitait de l'an 1355 à l'an 2535, en référence au couronnement de Cyrus en 559 avant J-C.

Premières manifestations de janvier à septembre 1978, un rejet de l'information officielle

Cherchant à dénoncer une coalition entre marxistes et religieux, le pamphlet qui paraît en première page du quotidien est intitulé « L'Iran et les colonialismes rouge et noir ». Le texte évoque le nom de l'ayatollah Khomeini, exilé depuis 1964, remettant en cause sa nationalité iranienne, l'accusant d'espionnage au profit des Anglais et d'une vie personnelle dissolue. Les 8 et 9 janvier 1978, les étudiants en théologie de Qom manifestent devant l'antenne locale du journal. On dénombre 20 morts. Conformément au calendrier chiite, les manifestations reprennent au quarantième jour de deuil¹¹. Plusieurs villes s'associent à Qom parmi lesquelles Tabriz. Pendant deux jours, les 18 et 19 février, la municipalité est le théâtre de manifestations sans précédent depuis 1953. Pour la première fois, les participants s'attaquent aux symboles du pouvoir. La télévision se rend sur place pour constater les dégâts. La protestation va se poursuivre suivant le même calendrier, de quarantième en quarantième jusqu'au 5 août 1978 marqué par le début du ramadan. La condamnation des manifestations par les médias et le peu d'images qui circulent alors font naître une méfiance envers l'information officielle. L'incendie du cinéma Rex à Abadan le 19 août provoque la mort de 377 spectateurs qui assistaient à la projection des *Cerfs* (1974) de Massoud Kimiai. Une rumeur accuse la Savak¹², soulignant la défiance de la population envers le pouvoir. C'est à partir de cet incendie que de nombreux cinéastes décident de filmer clandestinement les événements¹³ qui touchent le pays depuis huit mois. Le 4 septembre 1978 au terme du ramadan, une manifestation pacifique se déroule à Téhéran marquant un rapprochement entre la population et l'armée. Pour la première fois, on relève une présence importante de femmes et d'enfants dans la foule. La loi martiale est décrétée à Téhéran le 7 septembre 1978. Le lendemain éclate le « Vendredi noir » : l'armée tire sur les manifestants, faisant plusieurs centaines de victimes sur la place Jaleh. Les images de l'événement

11- Dans la tradition chiite, les funérailles s'accompagnent de cérémonies de deuil les troisième, septième et quarantième jours après le décès. Lorsque la mort est jugée injuste, le quarantième jour, appelé *Chelom*, est l'occasion d'exprimer la colère des proches.

12- Le cinéma Rex d'Abadan est la trentième et dernière salle de cinéma à avoir été incendiée pendant la Révolution. Ces attaques étaient attribuées aux islamistes au même titre que d'autres dommages concernant les night-clubs, les débits de boissons, les banques ou les centres du parti Rastakhiz. Avant le 19 août, les cinémas étaient brûlés pendant leur fermeture. On dénombre cependant trois morts parmi les ouvriers qui dormaient dans le cinéma Arya de Mashhad. L'interdiction pendant quatre ans du film projeté à Abadan le jour de l'incendie - qui coïncidait avec le 25^{ème} anniversaire du coup d'État de 1953 - et le sentiment d'une exploitation de la situation par le pouvoir du Shah contre la « subversion », nourriront les doutes de la population. Dans une déclaration le 14 septembre, Khomeini attribuera l'incendie à la Savak. Le procès qui s'est tenu après la Révolution, en août et septembre 1980, condamnera Hossein Takb'alizadeh comme le principal auteur du sinistre tout en impliquant la Savak. La proximité de l'inculpé avec le cercle religieux d'Abadan sera minimisée. Aucune preuve de son recrutement par la Savak ne sera établie. Dans sa défense, Takb'alizadeh dira avoir voulu accomplir un acte révolutionnaire. Le tribunal rejettera ce qualificatif. Pour un rappel de la personnalité et du procès d'Hossein Takb'alizadeh, voir son portrait sur le site Abdorrahman Boroumand Center for Human Rights in Iran : <https://www.iranrights.org/memorial/story/-8094/hossein-takbalizadeh>

13- NAFICY Hamid, *A social History of Iranian Cinema*, Volume 3, *The Islamic Period, 1978-1984*, Duke University Press, Durham and London, 2012, chapitre 2 : « Documenting the uprising, the revolution, and the emerging opposition », p. 47-113.

saisies par une caméra anonyme ne seront montrées que plus tard¹⁴. À partir de ce moment, la colère populaire devient incontrôlable.

Du 10 octobre 1978 au 11 février 1979, liberté d'information et retour de la censure

Devant la situation de plus en plus tendue, le pouvoir va faire preuve d'attitudes contraires. Du 10 octobre au 6 novembre 1978, on assiste à une libération de l'information. Cette brusque ouverture des médias confirme l'importance de la censure qui dominait jusqu'alors. Le 5 novembre 1978, l'armée intervient devant l'université de Téhéran. On parlera de « Dimanche rouge ». Du 6 novembre 1978 au 2 janvier 1979, les militaires prennent le contrôle de la télévision. Dans ce contexte, le Shah prononce un discours où il s'adresse directement à la nation : « J'ai entendu la voix de votre révolution. La révolution du peuple iranien ne peut qu'avoir mon approbation », dit-il. Cette recherche d'un dialogue apparaît comme l'aveu d'un échec. Ce sera sa dernière intervention publique.



Figure 1 : Allocution télévisée du Shah, le 6 novembre 1978.



Figure 2 : Interview de Khomeini par Yves Mourousi à Neauphle-le-Château, TF1, 1979.

14- Voir le court métrage *Into Thin Air* (2010) de Mohammadreza Farzad.

En France, où il a trouvé refuge depuis le 6 octobre 1978 après avoir été expulsé d'Irak, l'ayatollah Khomeini multiplie les déclarations demandant la fin de la monarchie.

Les manifestations de l'Achoura, le 10 décembre, embrasent le pays. Le 16 janvier 1979, le Shah quitte l'Iran. Nommé premier ministre le 29 décembre 1978, Chapour Bakhtiar préside le conseil de régence et autorise le retour de Khomeini, le 1^{er} février 1979, à bord d'un avion affrété par Air France en compagnie de 150 journalistes. Des caméras enregistrent le voyage. Les images de l'arrivée à Téhéran sont retransmises en direct sur la RTNI avant d'être interrompues par la Savak¹⁵. Bien qu'accueilli par cinq millions de personnes, Khomeini ne dispose pas encore du pouvoir qui reste aux mains du conseil de régence. Pour répondre au contrôle de l'information, une chaîne de télévision locale, *La chaîne de la révolution*, est créée qui diffuse dans un rayon de 8 kilomètres autour de l'école Refah qui sert de quartier général aux révolutionnaires. C'est devant ces caméras que se fera le 5 février 1979, la nomination d'un gouvernement provisoire avec à sa tête Mehdi Bazargan. Le triomphe de la Révolution se produit quelques jours plus tard, le 11 février, comme « en différé ». En effet, le vendredi 9 février à 22h, un montage d'images du 1^{er} février est diffusé à la télévision d'État. Il s'agit d'extraits de l'enregistrement qui avait été censuré une semaine plus tôt. Leur diffusion suscite l'enthousiasme des cadets de l'armée de l'air qui manifestent bruyamment leur joie, réveillant leurs supérieurs qui décident d'appeler la garde impériale. Un combat s'ensuit. L'armurerie est pillée. Pendant deux jours, Téhéran connaît une insurrection. Le 11 février 1979, l'armée déclare sa neutralité marquant la victoire de la révolution. Le nouveau régime est annoncé, d'abord à la radio puis à la télévision, qui prennent dans un premier temps le nom de la *Radio-Télévision de la Révolution*, avant d'être appelées la *Vraie Voix de la Révolution*, puis la *Radio-Télévision de la Révolution islamique* ; enfin, la *Radio-Télévision de la République islamique d'Iran* (IRIB) avec la proclamation le 1^{er} avril du résultat du référendum. Dans ce contexte, la télévision va devenir l'instrument du pouvoir à travers les prières du vendredi mais aussi des événements historiques comme la prise d'otages de l'ambassade des États-Unis le 4 novembre 1979, la guerre Iran-Irak de septembre 1980 à août 1988, les funérailles de Khomeini en juin 1989. Autant d'événements dont les images rappelleront à chaque fois la révolution qui sera désormais appelée « islamique », effaçant la diversité des courants politiques ayant mené le combat contre le Shah.

Les documentaires sur la Révolution de 1979

De nombreux documentaires dont certains n'ont jamais été terminés ont été initiés durant le soulèvement. L'un des plus importants est *Pour la liberté* (1979) d'Hossein Torabi. Conçu en 35mm, le film capte des moments uniques

15- Les images censurées à la télévision iranienne continueront à être diffusées, en direct ou en différé, au cours de la journée, sur les chaînes étrangères.

comme les dernières paroles du Shah avant son départ ou une interview de Chapour Bakhtiar précédant le retour de Khomeini. Mais ce sont les plans de foule enregistrés en travellings aériens, au son de slogans hostiles au régime du Shah, qui constituent les moments les plus impressionnants d'un long métrage dépourvu de commentaire qui emploie souvent le zoom-arrière pour mettre en évidence l'immensité des rassemblements. De son côté, *Le rythme de l'histoire* (1979) d'Asghar Fardoust et Davoud Kanani utilise une voix off didactique pour relater la chronologie des faits. Financé par la nouvelle télévision d'État, *La Recherche* (1979) d'Amir Naderi prend la forme d'une enquête sur les victimes du « Vendredi noir » dont les corps ont disparu. C'est également pour l'IRIB que Kianoush Ayari tourne *Les Nouveaux souffles* (1980) qui montre les premiers mois du « Printemps de la liberté »¹⁶. Paradoxalement peu diffusés, certains de ces films seront même interdits après la révolution culturelle (1980-1983) qui impose une lecture unique des événements. De nombreux réalisateurs étrangers se rendront également en Iran témoignant de l'intérêt suscité par une révolution largement médiatisée¹⁷. Dès le mois de mars 1979, le collectif « Des femmes filment » réalise le court métrage *Mouvement de libération des femmes iraniennes, année zéro* qui accompagne les manifestations contre le port obligatoire du voile en mars 1979¹⁸. Durant l'hiver 1980, Jocelyne Saab signe *Iran, l'utopie en marche* qui dresse un portrait du pays avant le déclenchement de la guerre Iran-Irak en septembre 1980. Tout en interrogeant des personnalités politiques, la cinéaste s'intéresse à la société civile. Une génération plus tard, l'apparition d'un cinéma iranien de la diaspora avec *Persepolis* (2007) de Marjane Satrapi et Vincent Paronnaud permettra de réaffirmer la diversité des courants politiques qui existaient au moment de la Révolution, mettant en perspective le passé et le présent.

16- L'expression désigne la période qui s'étend du 11 février 1979 au début de la révolution culturelle, décrétée le 18 avril 1980. Cette phase est marquée par la vente de nombreux livres interdits jusqu'ici et une liberté d'expression inédite. Voir à ce sujet le catalogue DARABI Hannah, MAKAREMI Chowra, *Rue Enghelab, la révolution par les livres : Iran 1973-1983*, Spector Books, Le Bal, 2019. Voir aussi dans ce numéro l'article de POLLEDRI Claudia, « Iran : révolutions photographiques ».

17- Concernant les documentaires tournés sur la Révolution de 1979 et sortis en France, voir BERNASCONI Carine, *Salam Cinéma ! Le cinéma iranien en France des années 1950 à aujourd'hui*, « Cinéma en champ-contrechamp », *Mimésis*, 2022, p. 147-151.

18- Les femmes iraniennes qui participèrent dans une large mesure à la Révolution avaient décidé de célébrer pour la première fois la journée internationale des droits des femmes, le 8 mars 1979. La déclaration de Khomeini, la veille, le 7 mars, sur le port obligatoire du voile dans les administrations publiques transforma le rassemblement en une marche contre ce projet de loi. Cette première manifestation sera suivie par d'autres défilés les 12, 13 et 14 mars. Le film *Mouvement de libération des femmes iraniennes, année zéro* est consacré à ces trois dernières journées. Voir MULARD Claudine, « Téhéran, mars 1979, avec caméra et sans voile, journal de tournage », *Les Temps Modernes*, n°2010, novembre-décembre 2010. Voir également, MILLET Kate (photos KEIR Sophie), *En Iran*, éd. des femmes, 1981.

2. 2009, le Mouvement vert porté par Facebook, YouTube et Twitter

L'élection de 1997, la redécouverte de la société civile iranienne

Le 18 mai 1997, Abbas Kiarostami remporte la Palme d'or au cinquantième Festival de Cannes avec *Le Goût de la cerise*. Le prix, qui marque huit ans de reconnaissance du cinéma iranien à travers différentes compétitions internationales¹⁹, lui est décerné par un jury présidé par Isabelle Adjani. Quelques jours après, le 23 mai, Mohammad Khatami est le premier président réformateur élu en Iran. Sans rapport direct, les deux événements mettent cependant en avant une autre image du pays qui désormais ne s'effacera plus, relayée par le cinéma et les chaînes d'actualité à travers le monde qui s'intéresseront de plus en plus à la société civile. Une réalité que le cinéma iranien a montrée dès la fin des années 1950, prenant déjà le contrepied des images officielles²⁰. Oubliés durant la guerre Iran-Irak, affaiblis au moment de la reconstruction, les citoyens iraniens redeviennent des acteurs du pays, exprimant leur voix. Les étudiants seront les plus sensibles à ce changement, prenant part à la campagne présidentielle de 1997. Repris du film *Du Cri à l'assassinat* (1980) de Mansour Tehrani, réalisé après la révolution mais dont l'action se situe avant, la chanson *Mon Camarade d'école* (*Yar-e dabestani-e man*) sera interprétée pendant l'élection présidentielle de 1997 et deviendra l'hymne de la révolte étudiante des 8 au 13 juillet 1999 après l'interdiction du journal réformateur *Salam*. À l'exception de quelques films amateurs, ce seront surtout des photographies qui rendront compte de l'événement qui, tout en témoignant des limites du mouvement réformiste, montrait la persistance d'un élan révolutionnaire dans le pays. Intervenant 20 ans après la révolution de 1979, et 10 ans après la mort de Khomeini, cette émeute est la première confrontation de la société civile avec le pouvoir, annonçant d'autres soulèvements qui ne feront que constater l'impuissance du mouvement réformiste.

Télévision et réseaux sociaux

Le trentième anniversaire de la Révolution de 1979, en 2009, sera également marqué par les dixièmes élections présidentielles. L'enjeu du scrutin était de savoir si le président sortant Mahmoud Ahmadinejad serait réélu ou si une nouvelle ère allait s'ouvrir pour l'Iran. Par tirage au sort, chacun des quatre candidats avait reçu une couleur : vert pour Mir Hossein Moussavi, blanc pour Mehdi Karoubi, rouge pour Mahmoud Ahmadinejad, bleu pour Mohsen Rezaï. Pour la première fois, des débats télévisés au nombre de six, opposèrent les

19- *Le Coureur* (1985) d'Amir Naderi reçut la Montgolfière d'or au festival des Trois Continents de Nantes en 1985. Il sera suivi par le Léopard de bronze de Locarno décerné à *Où est la maison de mon ami ?* (1987) en 1989 et par le prix Rossellini attribué à *Et la vie continue* (1992) du même réalisateur en 1992.

20- En 1958, *Le Sud de la ville* de Farrokh Ghaffari situe son action dans les bidonvilles de Téhéran. Le film sera saisi et en parti détruit par la Savak. Il sera remonté sous une forme différente avec le titre mélodramatique *Rivalité dans la ville* (1963).

candidats sous forme de duels. Dans les rues, les partisans des différents camps se retrouvaient après chaque confrontation pour prolonger les joutes oratoires. De nombreux cinéastes s'engageront dans la campagne présidentielle comme la réalisatrice Rakhshan Bani-Etemad qui tournera le documentaire *Nous sommes la moitié de la population iranienne* (2009), réunissant l'ensemble des candidats à l'exception de Mahmoud Ahmadinejad qui déclina l'invitation. Le film, qui montre les politiciens avec leur épouse, évoque la place des femmes dans la société. L'élection connut un taux de participation record de 85%. Les résultats donnés le soir même annoncèrent la victoire, dès le premier tour, de Mahmoud Ahmadinejad avec plus de 62 % des voix. Le lendemain, des centaines de milliers d'Iraniens défilèrent dans la rue avec pour slogan : « Où est mon vote ? ». D'abord enregistrées par les chaînes de télévision étrangères, les manifestations seront filmées par les participants eux-mêmes quand les journalistes ne pourront plus exercer leur métier. Ces images seront relayées par les réseaux sociaux et illustreront des chansons, des poèmes, inspireront des peintures ou des cinétracts. « Le printemps de Téhéran » célébré par la presse internationale au moment de la campagne présidentielle prendra une nouvelle dimension touchant désormais aussi la diaspora. Parmi les nombreux films mis en ligne au cours de la première semaine de manifestations²¹, on retiendra la série de quatre vidéos sous le titre *Poem for the Rooftops of Iran*. Reprenant un même dispositif, on y voit à chaque fois Téhéran plongé dans le noir. Tandis que retentissent les appels de protestation des habitants au cri d'« Allah-o-Akbar », une voix féminine improvise un texte qui s'interroge sur la situation du pays.



Figure 3 : *Poem for the Rooftop of Iran*, vidéo du 19 juin 2009.

Comme d'autres, cette série de films témoigne d'un travail artistique. Le vendredi 19 juin, une semaine après le vote, la prise de parole du guide suprême met fin

21- Pour une évocation des vidéos sur le Net en Iran en 2009, on se reportera à POURVALI Bamchade, « FreIran.com », *Cahiers du cinéma*, n°649, octobre 2009, p. 50-51.

à tout espoir de changement. Le lendemain, Neda Agha-Soltan, une jeune femme de 26 ans, est tuée en pleine rue lors d'une manifestation pacifique. L'image de sa mort fait le tour du monde. Reprenant son prénom entendue sur la vidéo, elle sera d'abord surnommée « Neda Azadi » (« l'Appel de la liberté ») avant que l'on connaisse son véritable patronyme. L'image de la mort de Neda marque la fin d'une semaine de contestation. Les procès des manifestants en juillet seront diffusés à la télévision. Une surveillance accrue des gardiens de la Révolution rendra impossible la reprise immédiate du mouvement. Celui-ci ne s'éteindra pas pour autant. À partir du mois de septembre, les manifestants vont détourner la signification des fêtes officielles comme la journée de Jérusalem, le 18 septembre, ou le trentième anniversaire de l'occupation de l'Ambassade des États-Unis, le 4 novembre 2009. Le pic de la contestation sera atteint avec les cérémonies de l'Achoura. Contrairement aux attentes de nombreux Iraniens, le pouvoir parviendra à empêcher tout débordement le 11 février 2010 pour le 31^{ème} anniversaire de la Révolution. Un nouvel espoir apparaîtra avec les révolutions arabes en Tunisie et en Égypte les 16 et 25 janvier 2011. En réponse à cette reprise du mouvement, le régime placera les deux anciens candidats contestataires, Mir Hossein Moussavi et Mehdi Karoubi, en résidence surveillée le 14 février 2011, une situation qui est encore la leur aujourd'hui.



.Figure 4 : À propos d'Elly (2009) d'Asghar Farhadi

La « génération K » au cinéma

Avant même les événements de juin 2009, plusieurs films iraniens avaient témoigné de l'évolution de la société avec l'apparition d'une nouvelle génération, la « génération K » : « Née sous Khomeini, grandie sous Khamenei, éduquée sous Khatami ». Cette jeunesse était au cœur de deux films présentés dans deux festivals : *À propos d'Elly* (2009) d'Asghar Farhadi, Ours d'argent au festival de Berlin en février 2009, et *Les Chats persans* (2009) de Bahman Ghobadi, projeté au festival de Cannes dans la section Un Certain Regard en mai. Le premier mettait en scène un groupe de trentenaires originaires de Téhéran passant un week-end près de la mer Caspienne en soulignant les contradictions d'une jeunesse, partagée entre un comportement moderne et traditionnel.

Le second montrait la scène musicale underground iranienne à travers ses différentes facettes du rap à la musique soufie en passant par le blues, la pop et les voix de femmes. Les deux films sortirent en France, respectivement en septembre et décembre 2009, en parallèle à la reprise des manifestations. Entre-temps, deux longs métrages avaient été tournés : *Green Days* (2010), deuxième réalisation d'Hana Makhmalbaf après *Le Cahier* (2007), qui suit le quotidien d'une metteuse en scène de théâtre amateur, Ava, qui souffre de dépression en se rappelant le résultat de l'élection présidentielle ; et *The Hunter* (2010) de Rafi Pitts qui évoque la recherche d'un homme, Ali, joué par le réalisateur, pour comprendre les raisons de la mort de sa femme et de sa fille après une manifestation. Le trentième anniversaire de la Révolution va aussi coïncider avec le développement du cinéma iranien de la diaspora avec *Pour un instant, la liberté* (2008) d'Arash T. Riahi, qui s'intéresse au départ d'exilés iraniens retenus en Turquie dans l'attente d'un passeport pour l'Europe ; et *Women Without Men* (2009) de Shirin Neshat et Shoja Azari, adaptation du livre éponyme de Shahrnush Parsipur, paru en Iran en 1989 et immédiatement interdit, dont l'action se déroule durant le coup d'État de 1953. On remarquera aussi la sortie de *The Queen and I* (2008) de Nahid Persson Sarvestani et de *Bassidji* (2009) de Mehran Tamadon. Très différents, ces deux documentaires montraient la situation des Iraniens ayant quitté le pays, condamnés à ne plus retourner en Iran dans *The Queen and I*, ou cherchant à établir un dialogue en dehors de la sphère idéologique avec les soutiens du régime afin de révéler les limites des croyances de part et d'autre, dans un défi à tous les fanatismes. Après les élections, de nombreux films, tournés en dehors de l'Iran, reviendront sur le Mouvement vert comme la fiction *Fleurs du Mal* (2010) de David Dussa qui s'intéresse à la place prise par les réseaux sociaux au sein de la jeunesse mondialisée en mettant en scène une histoire d'amour entre un jeune danseur des rues d'origine algérienne et une Iranienne de passage à Paris hantée par les événements qu'elle découvre sur son téléphone portable. Pour sa part, le film d'animation *Jasmine* (2013) d'Alain Ughetto revient sur la révolution de 1979 à partir du soulèvement de 2009, avec les voix de Jean-Pierre Darroussin et de

Golshifteh Farahani²². De même, *Red Rose* (2014) de Sepideh Farsi prend la forme d'un huis clos mettant en scène une relation amoureuse entre une manifestante de 2009 et un intellectuel qui a connu la Révolution et la guerre Iran-Irak. Le documentaire sera aussi sollicité avec *The Silent Majority Speaks* (2010) de Bani Khosnoudi qui replace 2009 dans la continuité des révolutions qu'a connues l'Iran depuis 1906, mêlant des images tournées durant l'élection présidentielle et des archives provenant d'Internet. De son côté, *Twenty Days that Shook Tehran* (2010) d'Ali Razi sera entièrement réalisé en cinéma direct durant la campagne électorale. *Fragments d'une révolution* (2011) d'Ana Nyma²³ reprendra des images d'Internet pour montrer la chronologie des faits. En 2013, *Le Printemps de Téhéran, l'histoire d'une révolution 2.0* d'Ali Samadi Ahadi s'appuiera sur des témoignages et des illustrations animées pour évoquer sous la forme d'un récit l'élection présidentielle et sa répression.

Après le Mouvement vert, continuer à filmer en Iran

Si des cinéastes quitteront définitivement l'Iran après 2009 comme Mohsen Makhmalbaf, Bahman Ghobadi ou Rafi Pitts, d'autres verront leur carrière entravée à l'intérieur du pays comme Mohammad Rasoulof et Jafar Panahi. Le 1^{er} mars 2010, les deux réalisateurs sont arrêtés, accusés d'avoir voulu tourner un film sur le Mouvement vert. En décembre 2010, ils sont condamnés à une peine de prison de six ans, suivie de vingt ans d'interdiction de faire des films, donner des interviews ou quitter l'Iran. Le temps de l'appel, ils signent, chacun de leur côté, un long métrage présenté au festival de Cannes en mai 2011. Projeté hors-compétition, *Ceci n'est pas un film* de Jafar Panahi coréalisé avec Mojtaba Mirtahmasb, inaugure la série de longs métrages où l'auteur du *Miroir* (1998) se met lui-même en scène dans la situation d'un artiste privé de son art. De son côté, Rasoulof avec *Au revoir* abandonne l'approche métaphorique de ses premiers films pour se tourner vers un cinéma plus direct en se référant notamment au film d'espionnage ou policier²⁴. En 2015, Jafar Panahi remporte un Ours d'or à Berlin pour *Taxi Téhéran*, succédant ainsi à Asghar Farhadi, premier réalisateur iranien à recevoir ce trophée avec *Une séparation* en 2011. Cinq ans après, Mohammad Rasoulof est distingué du même prix avec *Le diable n'existe pas* (2020). Ces deux carrières poursuivies malgré la censure ont entretenu la mémoire du Mouvement vert jusqu'à l'arrestation des deux réalisateurs en juillet 2022, peu de temps avant le déclenchement du soulèvement « Femme, vie,

22- Sous le nom de Fanzaneh Ramzi.

23- Pseudonyme réunissant un prénom féminin international et masculin persan pour préserver l'anonymat de la réalisatrice mais aussi pour souligner la contribution des nombreux vidéastes amateurs à l'origine du film.

24- Les cinq fictions que réalisa Mohammad Rasoulof depuis 2010 portent les titres : *Au revoir* (2011), *Les Manuscrits ne brûlent pas* (2013), *Un Homme intègre* (2017), *Le diable n'existe pas* (2020), *The Seed of the Sacred Fig* (2024) ainsi que le documentaire *Intentional Crime* (2022) consacré à la mort en prison du poète et réalisateur Baktash Abtin, décédé du Covid-19 pour n'avoir pas bénéficié de soins lors de son incarcération.

liberté »²⁵. Bien que tabou, le souvenir du Mouvement vert sera aussi défendu dans le film *Je ne suis pas en colère* (2014) de Reza Dormishian, qui s'intéresse à l'état de la jeunesse iranienne après 2009 et plus particulièrement à la situation des étudiants renvoyés de l'université pour leur engagement politique.

3. 2022-2023, une nouvelle génération et une autre revendication

Naissance d'un cyberféminisme

On aurait pu croire que la fraude électorale de 2009 remettrait en cause le principe même de l'élection présidentielle en Iran. L'illusion réformiste va cependant se prolonger sous une autre forme avec la candidature en 2013 du « modéré »²⁶ Hassan Rohani. À chaque fois, celui-ci promettra la libération de Mir Hossein Moussavi et de Mehdi Karoubi, pour expliquer, une fois élu, que cette action ne relevait pas de ses compétences. C'est dans ce contexte qu'une autre approche contestataire va naître, privilégiant une voie plus individuelle et féministe. En 2014, la journaliste Masih Alinejad, exilée depuis 2009 en Angleterre puis aux États-Unis, lance le mouvement « Ma liberté furtive » qui encourage les femmes iraniennes à poster des photos d'elles sans voile prises dans l'espace public. La campagne qui connaît un réel succès sera suivie en mars 2017 par les « Mercredis blancs » où, en signe de protestation contre le port obligatoire du voile, les femmes se couvrent la tête, ce jour-là, d'un foulard blanc. Le mercredi 27 décembre 2017, une jeune femme de 31 ans, Vida Movahed se tient debout sur une armoire électrique rue de la Révolution. Elle a noué son voile blanc autour d'un bâton qu'elle agite au milieu des passants²⁷. Cette image avait précédé de deux jours les manifestations du vendredi 29 décembre 2017 contre la vie chère. Elle montre la présence en Iran d'une révolution au long cours qui accompagne les événements plus médiatiques. L'exemple de Vida Movahed sera suivi par plusieurs autres femmes que l'on appellera *Les filles de la rue de la révolution*. La caméra devient une arme face à la police des mœurs. Des vidéos regroupées sous le hashtag #My Camera is my Weapon montrent des jeunes femmes répondant aux passants qui leur reprochent de mal porter ou, tout simplement, de ne pas porter le voile. Le 8 mars 2019, une jeune femme, Yasaman Aryani, accompagnée de sa mère, Monireh Arabshahi, est filmée sans voile en train de distribuer des fleurs aux passagères du métro de Téhéran en souhaitant pouvoir un jour célébrer librement la journée internationale des droits des femmes. Elles seront arrêtées et condamnées à des peines de prison. Ces différents mouvements montrent l'apparition d'un nouveau féminisme à travers les réseaux sociaux.

25- Le 8 juillet 2022, Mohammad Rasoulof est arrêté avec le réalisateur Mostafa Aleahmad pour avoir signé une pétition contre l'usage des armes à feu par les policiers lors de la répression des manifestations à Abadan après l'effondrement d'un immeuble. Le 11 juillet, Jafar Panahi, venu au tribunal, pour prendre de leurs nouvelles, est également arrêté. Les trois cinéastes seront libérés sous caution en février 2023.

26- Entendre « conservateur modéré ».

27- Voir dans ce numéro le texte d'AMIRI Mohammad Reza, « Le Réalisme et ma Sœur. Le réalisme et le voile obligatoire à l'époque post-Mahsa Amini ».



Figure 5 : Yasaman Aryani et sa mère Monireh Arabshahi dans le métro de Téhéran, 8 mars 2019.

Le tournant du Cercle dans le cinéma iranien

Le Lion d'or remporté par *Le Cercle* de Jafar Panahi au Festival de Venise en 2000 ouvre la voie à un nouveau genre cinématographique mettant en scène principalement, voire uniquement, des femmes. Parmi ces films, on peut citer *Ten* (2002) ou *Shirin* (2008) d'Abbas Kiarostami mais aussi *Hors-jeu* (2006) du même Panahi. Il est possible de faire remonter l'origine de ces films aux années 1990 avec la tétralogie de Dariush Mehrjui consacrée aux femmes iraniennes comprenant les titres : *Banou* (1992) qui sera interdit jusqu'en 1998 ; *Sara* (1992), une adaptation de *La Maison de poupée* (1879) d'Henrik Ibsen avec Niki Karimi ; *Pari* (1995), inspiré du roman de J.D. Salinger *Franny et Zooey* (1960), avec la même comédienne ; et *Leila* (1996), d'après l'œuvre éponyme de Mahnaz Ansarian, qui met en scène Leila Hatami. Mais aussi les films de Rakhshan Bani-Etemad : *Narges* (1992), *Le Foulard bleu* (1995), *La Dame de Mai* (1998) ou ceux de Tahmineh Milani à travers « La trilogie de Fereshteh » autour de Niki Karimi qui regroupe *Deux femmes* (1999), *La Moitié cachée* (2001) et *La Cinquième réaction* (2003)²⁸. En 2006 est lancée la « Campagne pour un million de signatures » destinée à abolir les lois discriminatoires entre hommes et femmes. Dix ans plus tard, la figure de la jeune fille s'impose dans le cinéma iranien avec une série de longs métrages comme *Dokhtar* (2016) de Reza Mirkarimi, *Malaria* (2016) de Parviz Shahbazi, *Hair* (2016) de Mahmoud Ghaffari. Mais aussi le documentaire *Des rêves sans étoiles* (2016) de Mehrdad Oskoueï qui montre un centre de détention pour mineures. Ces films qui s'intéressent à des milieux sociaux différents, aussi bien à Téhéran

28- On sujet de la place des femmes dans le cinéma iranien, on se reportera à POURVALI Bamchade, « L'évolution du statut des femmes dans le cinéma iranien », AYATI Ata, RIGOLET-ROSE David (dir.), *La République islamique d'Iran en crise systémique. Quatre décennies de tourments*, « Iran en transition », L'Harmattan, 2022.

qu'en province, révèlent une nouvelle tendance dans le cinéma iranien à travers une autre génération, appelée Z, née après 1995, avec l'apparition d'Internet.

La « génération Z » et les réseaux sociaux

Originaire du Kurdistan, Mahsa Jina Amini (2000-2022), en visite à Téhéran, est interpellée pour « port inapproprié de vêtements », le mardi 13 septembre 2022. Emmenée par la police des mœurs, elle tombe dans le coma quelques heures après son arrestation. L'annonce de son décès, le vendredi 16 septembre, entraîne un soulèvement inédit qui surprend d'abord par son intensité face à un pouvoir dont le caractère conservateur s'est renforcé avec l'élection présidentielle d'Ebrahim Raïssi en juin 2021. Les dernières manifestations qui avaient ébranlé l'Iran s'inscrivaient après l'attaque, le 8 janvier 2020, par les gardiens de la Révolution, d'un avion de ligne ukrainien transportant 176 passagers, dont une majorité d'Irano-canadiens. Ces tirs de missiles intervenaient après une frappe des mêmes gardiens de la Révolution sur une base américaine en Irak en réponse à la mort du général Soleimani. L'État iranien avait d'abord nié son implication dans la chute du vol 752 avant de reconnaître sa responsabilité. Peu de temps auparavant, en novembre 2019, des protestations avaient accompagné l'augmentation du prix du carburant. Devant le mécontentement général, Internet fut coupé pendant trois jours, empêchant toute image de circuler. On estime le nombre de victimes à 1 500 morts²⁹. Est-ce la violence de ces événements, les mensonges de l'État et le retour au pouvoir des ultraconservateurs qui expliquent la résolution des manifestants de 2022 ? Lors des obsèques de Mahsa Jina Amini au Kurdistan iranien retentit le slogan « Femme, vie, liberté ». La contestation gagne l'ensemble du pays³⁰. On assiste pour la première fois à une remise en cause des symboles de la République islamique à travers des voiles brûlés et des portraits du guide suprême décrochés. Les images du soulèvement possèdent désormais un nouveau format : elles sont verticales, conformes aux nouvelles applications Instagram et TikTok, permettant un partage plus rapide de téléphone en téléphone. Une chanson, *Bella Ciao*, reprise en persan par la chanteuse iranienne Yashgin Kiyani, vivant à l'étranger, devient le premier hymne du mouvement. Elle avait été popularisée dans sa version originale italienne en 2009 dans un clip consacré au Mouvement vert et avait été citée à deux reprises dans le film de Mohammad Rasoulof, *Le diable n'existe pas* (2020). Une autre chanson, *Baraye* de Shervin Hajipour, résidant en Iran, sera mise en ligne. Le texte est composé de tweets de revendications de jeunes Iraniens. Le 3 octobre 2022, alors que la contestation semblait s'essouffler, des vidéos montrent des écolières déchirant les pages de leurs manuels avec les portraits de Khomeini et de Khamenei. On

29- Selon l'agence de presse Reuters.

30- Pour une analyse et une chronologie des faits, on se reportera aux ouvrages de KHOSROKHAVAR Farhad, *Iran. La jeunesse démocratique contre l'Etat prédateur*, Fauves, 2023 ; MAKAREMI Chowra, *Femme ! Vie ! Liberté !, Échos d'un soulèvement révolutionnaire en Iran*, La Découverte, 2023 ; SATRAPI Marjane (dir.), *Femme, vie, liberté*, L'Iconoclaste, 2023 ; BURLURAU Odile (dir.), *Femme, vie, liberté : Une révolution iranienne*, Beaux-Arts de Paris éditions, 2023.



Figure 6 : Panneau au message révolutionnaire apparu lors du journal télévisé de l'IRIB, le 8 octobre 2022.

les verra également enlever les cadres avec les figures des deux guides suprêmes dans leur classe pour jouer à la marelle en sautant à pieds joints à l'intérieur des photographies. Des représentants de l'État se rendront dans les collèges espérant rétablir l'ordre avant d'être chassés sous les huées. En réponse à cette situation, des écoles de jeunes filles seront attaquées au gaz de novembre 2022 à mars 2023. Si la télévision reste un média d'État, elle sera aussi détournée. Le samedi 8 octobre 2022, un panneau s'intercale dans le journal télévisé montrant sur un fond noir le guide suprême, entouré de flammes, une cible sur le front.

On peut lire au centre de l'image : « Le sang de nos jeunes s'égoutte de tes doigts ». On reconnaît les portraits en noir et blanc de Nika Shakarami (16 ans), Hadis Najafi (21 ans), Mahsa Jina Amini (21 ans) et Sarina Esmailzadeh (16 ans), tuées au début des manifestations. Le message s'accompagne des mots « Rejoignez-nous et levez-vous » tandis que retentit sur la bande son le slogan : « Femme, vie, liberté ». Au moment de la coupe du monde au Qatar en novembre 2022, les Iraniens de la diaspora sifflent l'équipe nationale et portent un maquillage traçant des sillons de larmes. Les premières condamnations à mort pour manifestation ont lieu en décembre. Après Mohsen Shekari, exécuté à Téhéran, Majidreza Rahnavard est condamné à Mashhad. Les yeux bandés, le jeune homme est interrogé par un journaliste : « Qu'avez-vous écrit dans votre testament ? », demande l'homme au micro. « Où m'enterrer. Je ne veux pas que l'on pleure sur ma tombe », répond Majidreza. « Vous ne voulez pas qu'ils lisent le Coran et qu'ils prient. Quoi d'autres ? », insiste le journaliste qui a, semble-t-il, eu connaissance du testament. « Qu'ils ne prient pas. Qu'ils soient seulement joyeux et qu'ils écoutent de la musique », répond le manifestant. Ces mots contredisent toute l'idéologie du régime. Le 8 mars 2023 sera publiée une vidéo montrant cinq adolescentes sans voile à Téhéran, dansant sur la chanson

Calm Down (2022) de Rema. Elles seront arrêtées et devront faire des excuses publiques à la télévision. Leur geste n'en demeure pas moins étonnant. Dans le métro ou en pleine rue, des Iraniens se filment en train de faire tomber le turban des mollahs. On rencontre également des jeunes filles sans voile distribuant des friandises ou offrant des accolades aux passants. Une des nouveautés du mouvement concerne aussi des prises de parole sous formes de vidéo courtes à travers lesquelles des personnalités, comme le rappeur Toomaj Salehi, ou des anonymes, garçons ou filles, expriment leurs réflexions sur la situation du pays.

Des cinéastes et des actrices solidaires

Dans le milieu du cinéma, des actrices iraniennes prendront position en se montrant sur Instagram sans voile. C'est le cas de Taraneh Alidousti qui sera emprisonnée à Evin du 17 décembre 2022 au 4 janvier 2023. Dans *Leila et ses frères* (2022) de Saeed Roustayi, son avant-dernier film, elle était la seule femme au milieu de quatre frères, tenant tête à son père mais aussi à sa mère soulignant un fossé générationnel. Le cinéaste qui présenta son film au festival de Cannes en 2022 sans avoir obtenu l'autorisation de la censure, sera condamné à une peine de six mois de prison suivie d'une interdiction de tourner de cinq ans. Bien que réalisés avant les événements de 2022, mais marqués par ce que le pays traverse depuis déjà plusieurs années, de nombreux films, qui sortiront en France en 2022-2023, résonneront avec les manifestations et les nouvelles revendications de la jeunesse. On peut citer *Juste une nuit* (2022) d'Ali Asgari qui suit les pérégrinations d'une jeune femme célibataire cherchant à confier son nouveau-né à des amis le temps de la visite de ses parents dans la capitale qui ignorent l'existence de leur petite-fille ; *Chevalier noir* (2023) d'Emad Aleebrahim-Dehkordi qui montre la jeunesse iranienne dans un quartier aisé de Téhéran ; le documentaire *Sept Hivers à Téhéran* (2023) de la réalisatrice allemande Steffi Niederzoll qui retrace le destin de Reyhaneh Jabbari, condamnée à mort pour avoir poignardé l'homme qui cherchait à la violer ; *L'odeur du vent* (2022) d'Hadi Mohaghegh qui, en effaçant toute référence à la République islamique et en se tournant vers des personnes démunies dans un paysage naturel, semble définir une autre manière d'envisager la vie en Iran en prônant la solidarité par des gestes simples ; *The Wasteland* (2020) et *The Wastetown* (2022) d'Ahmad Bahrami qui montrent un monde en noir et blanc comme pour traduire l'état de l'Iran ; mais aussi *Les ombres persanes* (2022), dernier film à ce jour de l'actrice Taraneh Alidousti qui pose la question de la fidélité à soi-même et du refus du double jeu, thème présent dans de nombreux films iraniens mais rarement avec une telle résonance avec l'actualité. À Locarno en août 2023, *Critical Zone* d'Ali Ahmadzadeh remporte le Léopard d'or. Le réalisateur montre ses actrices sans voile dans plusieurs scènes. *My Favorite Cake* de Maryam Moqadam et Behdash Sanaeaha, sélectionné à Berlin en février 2024, suivra le même exemple. *Chroniques de Téhéran* (2023) d'Ali Asgari et Alireza Khatami, seul film iranien montré au festival de Cannes en 2023 dans la section Un Certain Regard, souligne

définitivement l'absurdité des lois qui régissent la société iranienne. Après *Iranien* tourné en 2014, Mehran Tamadon réalise en France deux documentaires portant sur la torture : *Mon pire ennemi* (2023) et *Là où Dieu n'est pas* (2023). Il recueille notamment le témoignage de Taghi Rahmani, époux de Narges Mohammadi, prix Nobel de la paix 2023, et de Zar Amir Ebrahimi, lauréate du prix d'interprétation féminine au festival de Cannes en 2022 pour *Les Nuits de Mashhad* (2022) d'Ali Abbasi. Programmés au festival de Berlin en février 2023, les deux films sortent en France en mai 2024. Les images qui viennent aujourd'hui d'Iran témoignent que le voile, bien que toujours obligatoire, est de moins en moins respecté par les femmes iraniennes malgré des mesures de représailles renforcées. La révolution « Femme, vie, liberté » continue.

De la Révolution islamique de 1979 à la révolution « Femme, vie, liberté » de 2022-2023, les images ont tenu un rôle essentiel dans la construction d'une identité collective et individuelle en Iran. Instrument au service du Shah depuis sa nationalisation en 1966, la télévision sera traversée par les troubles révolutionnaires témoignant d'attitudes contraires qui aboutiront à la chute de la monarchie. Le régime islamique utilisera à son tour la télévision comme instrument de propagande avant d'être concurrencée par les réseaux sociaux à partir de 2009. À la « génération K » à l'origine du Mouvement vert, et qui avait déjà mené les émeutes de 1999, succède la « génération Z », qui s'exprime avec le mouvement « Femme, vie, liberté ». Aux manifestations de masse qui caractérisaient encore 2009 correspondent de plus en plus des revendications personnelles qui ne nient pas pour autant un élan collectif. Le slogan « Où est mon vote ? » de 2009 ne traduisait-il pas déjà cet idéal à la fois singulier et commun ? Le cinéma iranien a su traduire l'évolution de la société civile accompagnant l'émergence de ces différents mouvements. Une question se pose cependant sur son avenir. Peut-on encore envisager des films acceptant les lois de la République islamique, en nous montrant des femmes portant le voile en public comme dans le privé, quand de plus en plus d'Iraniennes refusent cette injonction ? Les miroirs de la contestation peuvent-ils s'éteindre en Iran ? Ou est-ce encore à travers les images d'une société civile, rejetant les diktats d'un pouvoir de plus en plus sclérosé, qu'une révolution s'accomplira ?

Bibliographie

- BERNASCONI Carine, *Salam Cinéma ! Le cinéma iranien en France des années 1950 à aujourd'hui*, « Cinéma en champ-contrechamp », Mimésis, 2022
- BURLURAU Odile (dir), *Femme, vie, liberté : Une révolution iranienne*, Beaux-Arts de Paris éditions, 2023.
- DARABI Hannah, MAKAREMI Chowra, *Rue Enghelab, la révolution par les livres : Iran 1973-1983*, Spector Books, Le Bal, 2019.
- HELBIG Elahe, « From Narrating History to Constructing Memory: The Role of Photography in the Iranian Constitutional Revolution », *Iran's Constitutional*

Revolution of 1906. Narratives of the Enlightenment, Edited by Ali M Ansari, Gingko, 2016.

- KHOSROKHAVAR Farhad, *Iran. La jeunesse démocratique contre l'Etat prédateur*, Fauves, 2023.
- MAKAREMI Chowra, *Femme ! Vie ! Liberté !*, Échos d'un soulèvement révolutionnaire en Iran, La Découverte, 2023.
- MILLET Kate (photos KEIR Sophie), *En Iran*, éd. des femmes, 1981.
- MULARD Claudine, « Téhéran, mars 1979, avec caméra et sans voile, journal de tournage », *Les Temps Modernes*, n°2010, novembre-décembre 2010.
- NAFICY Hamid, *A social History of Iranian Cinema, Volume 3, The Islamic Period, 1978-1984*, Duke University Press, Durham and London, 2012.
- POURVALI Bamchade, « Freelran.com », *Cahiers du cinéma*, n°649, octobre 2009
- POURVALI Bamchade, « L'évolution du statut des femmes dans le cinéma iranien », AYATI Ata, RIGOLET-ROSE David, *La République islamique d'Iran en crise systémique. Quatre décennies de tourments*, « Iran en transition », L'Harmattan, 2022.
- SATRAPI Marjane (dir.), *Femme, vie, liberté*, L'Iconoclaste, 2023.
- SIMPSON John, *Protest, 65 ans de révoltes*, éd. de la Martinière, 2011.
- SREBERNY-MOHAMMADI Annabelle, MOHAMMADI Ali, *Small Media, big revolution. Communication, culture, and the Iranian revolution*, University of Minnesota Press, Minneapolis, London, 1994.

ملخص | لقد ذكّرت انتفاضة ٢٠٢٢-٢٠٢٣ بدور الصورة في الاحتجاجات الإيرانية. فسواء في الفترة الأخيرة، منذ عام ٢٠٠٩، أو قبل ذلك، مع قيام الجمهورية الإسلامية في عام ١٩٧٩، غالبًا ما لعبت الصورة دورًا رائدًا، متجاوزة مجرد الإدلاء بالشهادة لتلعب دورًا في تطور الأحداث. في هذا المقال، نود أن نلقي نظرة على ثلاثة تواريخ: ١٩٧٩ و ٢٠٠٩ و ٢٠٢٢-٢٠٢٣، وندرس طرق إنتاج الصور ونشرها لمعرفة ما إذا كان من الممكن إقامة صلة بين طبيعة الاحتجاج وتجسيده بصريًا. يبدو أن كل تاريخ من هذه التواريخ مرتبط باستخدام معين لوسائل الإعلام. هل كانت ثورة ١٩٧٩ ستكون هي نفسها بدون التلفاز؟ هل يمكننا تخيل عام ٢٠٠٩ بدون شبكات التواصل الاجتماعي؟ هل الاختلاف بين عامي ٢٠٠٩ و ٢٠٢٢-٢٠٢٣ هو مجرد نتيجة لتغير في الأجيال، أم أنه يرتبط أيضًا بتطور التطبيقات الرقمية؟ إلى جانب هذه الأسئلة، سنحاول أن نقيم تأثير السينما على الصور الإخبارية والطريقة التي أثرت بها هذه الصور بدورها على السينما الإيرانية.

الكلمات الرئيسية | ثورة ١٩٧٩، الحركة الخضراء لعام ٢٠٠٩، انتفاضة «المرأة، الحياة، الحرية»، التلفزيون، السينما، وسائل الإعلام الجديدة، «جيل ك»، «جيل زد»

Bamchade Pourvali est docteur en cinéma. Il a enseigné à l'École Polytechnique et à l'Université Gustave Eiffel. Spécialiste de l'essai filmé et du cinéma iranien, il est l'auteur d'ouvrages consacrés à Chris Marker (Cahiers du cinéma, 2003), Jean-Luc Godard (Séguier 2006) et Wong Kar-wai (l'Amandier, 2007). Son dernier livre a pour titre L'essai au cinéma, de Chaplin à Godard (Créaphis, 2023). Il est également le rédacteur de dossiers pédagogiques sur L'homme à la caméra de Dziga Vertov (site du CNDP, 2010), Iranien de Mehran Tamadon (Cahiers du cinéma, CNC, 2016), My Sweet Pepper Land d'Hiner Saleem (Capricci, CNC, 2017), Le diable n'existe pas de Mohammad Rasoulof (Capricci, CNC, 2023) et High School de Frederick Wiseman (Réseau Canopé, 2023). Il dirige le site « Iran ciné panorama » (www.irancinepanorama.fr) qui s'intéresse à l'Histoire et à l'actualité du cinéma iranien.